

Petropolis 22 Mai 1898.

Ma chère Eugénie,

A toi aussi quelques mots ne
peuvent donner de mes nouvelles car tu
devs en avoir un peu de tout côté, mais
pour te dire que malgré mon silence
envers toi je ne suis pas moins si-
tué tous les événements heureux ou
fâcheux qui arrivent au milieu de vos
jours je suis par exemple que ton fils
Georges a été atteint ^{après} d'une fièvre putride
je sais qu'il était revenue mais je
sais aussi qu'il est reparti pour la Guyane
n'étant pas encore tout-à-fait rétabli.
j'en suis sympathisée avec cette pauvre

Malheureux à cause de ses enfants
malade, voire maintenant Glacé
malade. Et cette pauvre Bidine sur
le point d'accoucher, que d'écœurement
doux et les uns déplorables. Je
peux ^{bien} chaque jour pour vous tous
mais mes sensations deviennent aussi
chaque jour plus grandes de s'enfermer
que j'ai de vous recevoir tous, malheureu-
sement la chaleur de Rio continue les
pluies m'assièvent plus et chacun m'af-
fecte sur mon retour à Rio sans le
changement de temps mais cependant
je compte bien être avec vous dans les
premiers jours de Mai. Alla Santa
Luisa bien à désirer je ne l'attends
je m'affaiblis je perds la mémoire
rapidement je ne me fais aucune
illusion sur mon état sanitaire.

J'espère qu'à mon arrivée à
Rio tout le monde me fera bien
de nouveau afin que je n'éprouve
pas le chagrin de voir la tristesse
répandue autour de moi.

Rappelez-moi au souvenir de
toute la famille, j'avais l'intention
d'écrire un mot à Bidine mais ma
visite est venue et - - -

C'est à Rio de Janeiro

La mienne dévouée

Dr. G. Longuejume